

# Quand l'amour se creuse un trou Ad litteram

Julie Vaillancourt

Numéro 315, septembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89217ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2018). Compte rendu de [Quand l'amour se creuse un trou : ad litteram]. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 32–32.

# Quand l'amour se creuse un trou

*Ad litteram* JULIE VAILLANCOURT



*Le ressenti des désirs*

Dans le rôle de Florence, France Castel (sublime) a ce naturel excentrique qui n'a pas d'âge, aux côtés de Robert Naylor qui, malgré son jeune âge, possède l'expérience et la maturité pour aborder ce rôle complexe.

Origine : Québec [Canada]

Année : 2018

Durée : 1 h 26

Réal. : Ara Ball

Scén. : Ara Ball

Int. : Robert Naylor, France Castel, Patrice Robitaille, Julie Le Breton.

Dist. : Fragments Distribution

Nommé aux feu prix Jutra pour ses précédents courts métrages *L'Ouragan Fuck You Tabarnak!* (2014) et *Le pédophile* (2015), le réalisateur et scénariste Ara Ball fait ses premières armes dans l'univers du long, avec *Quand l'amour se creuse un trou*. À l'image de ses précédentes réalisations, ce titre résolument original trouvera un écho tangible dans la mise en scène de la trame narrative. Alors que les parents de Miron, un jeune délinquant n'ayant pas terminé son secondaire, proposent à leur fils de lui faire l'école d'été au chalet, l'adolescent rebelle de 17 ans accepte, à contrecœur, afin de satisfaire ses parents, tous deux professeurs d'université. Si la tête y est, le cœur n'y est pas. Lorsque Miron rencontre Florence, la voisine septuagénaire, c'est le coup de foudre. Commence alors une idylle amoureuse entre les deux amants, malgré les 56 ans qui les séparent.

Premier film courageux, hommage avoué à *Harold & Maude* (1971, Hal Ashby), mettant en scène le tabou des relations amoureuses intergénérationnelles, *Quand l'amour se creuse un trou* a le mérite de ne pas creuser les répliques moralisatrices, malgré un verbe travaillé, mais plutôt de souligner, à travers les dialogues, non dénudés d'humour et d'ironie, les conflits intergénérationnels. Dès le début du film, le conflit de générations entre Miron et ses parents est palpable : « Nous, on se battait pour nos convictions. Ta vie manque de direction. » Puis, le fils de répliquer : « Notre génération, au moins, est consciente qu'on est pogné dans mardo ! ». Ironiquement, au fil de la trame narrative, Miron se battra pour ses convictions et ses désirs, dans une direction qui ne plaira guère à ses parents. Si Miron est rebelle, l'histoire d'amour qu'il entretient avec Florence n'est pas nécessairement synonyme de doigt d'honneur à ses parents, elle est plutôt vitale : le ressenti de ses désirs est véhiculé par les actions démesurées qu'il entreprend pour arriver à ses fins. D'ailleurs, c'est ce qui procure une vraisemblance à la trame narrative, sans compter le jeu d'acteurs, sincère et complice, notamment celui des deux principaux protagonistes. Dans le rôle de Florence, France Castel (sublime) a ce naturel excentrique qui n'a pas

d'âge, aux côtés de Robert Naylor qui, malgré son jeune âge, possède l'expérience et la maturité pour aborder ce rôle complexe. Ce couple (improbable) vole la vedette à Julie Le Breton et à Patrice Robitaille, qui se glissent dans la peau d'un couple traditionnel qui bat de l'aile. Les moments où Miron justifie son point de vue et se raconte auraient gagné à être davantage exploités, puisqu'ils s'arriment à la pensée du poète (torturé). En contrepartie, certains dialogues sont trop littéraires, ce qui tue le naturel parlé et rend parfois l'interprétation et le propos plus théâtraux. Cela tend à justifier le tabou exploré, soit l'amour entre un adolescent et une femme de 56 ans son aîné. Avec des scènes sexuelles plus suggérées qu'explicitées, le tabou est visuellement moins confrontant et la romance amoureuse, vraisemblable.

En termes d'exploration des tabous, le film *Gerontophilia* (2013) du controversé cinéaste canadien Bruce LaBruce est plus subversif. Il explore l'attraction sexuelle d'un adolescent pour les hommes aînés, alors qu'il travaille dans une maison de retraite. Lake, 18 ans, ira même jusqu'à tomber amoureux de Melvyn Peabody, 82 ans. Dans cette œuvre, nous voyons, esquissé, le corps nu du vieil homme, Lake l'emmener en *road trip* et sortir avec lui dans les bars gais. Au lieu de se creuser un trou et des'échapper pour enfin vivre le tabou, *Gerontophilia* l'expose et le confronte à la sphère publique, alors que la relation amoureuse entre Miron et Florence demeure dans la sphère privée (sauf une scène au restaurant). Il aurait été intéressant d'explorer davantage cet aspect dans la trame narrative de *Quand l'amour se creuse un trou*, car le tabou amoureux transgresse l'interdit social lorsque confronté au regard et au jugement des autres, dans la sphère publique. Filmer cet élément dans la campagne québécoise de 1995, mise en valeur par la direction photo (travaillée) de Kas Steets, aurait été d'autant plus subversif. D'ailleurs, nombre d'œuvres abordent aujourd'hui la différence d'âge au sein du couple, à commencer par la série documentaire britannique *Age Gap Love* (2014), qui donne la parole aux couples, explorant ainsi les stigmatisations sociales et les principaux défis entourant les amours intergénérationnelles. ▲